

A propos de...

Meursault, l'Étranger de CAMUS¹, toujours au programme des classes terminales de nos petits enfants qui nous demandent parfois, étonnés, voire mal à l'aise :

- Tu en as vu des gens comme ça, toi...?

- Oui, mais ce sont ceux qu'on appelle des schizophrènes. Mais si tu dis ça (et ne dis que ça) au bac, tu es viré...et on te dira que tu n'as rien compris.

Que fallait-il donc comprendre ?

L'indifférence apparente (criante même) de Meursault ne serait qu'une attitude stoïcienne : l'*amor fati*, etc...² Reprenons...



L'Étranger de Camus illustré par le grand dessinateur argentin, José Muñoz pour la collection Futuropolis (Gallimard 2012).

Le héros de *l'Étranger* (Meursault) tue un arabe « sans raison » ; les psychiatres disent que c'est un schizophrène parce qu'il est indifférent à tout, inaffectif, sans émotions, affections ni remords, ni angoisse, ni culpabilité, ni amour, ni haine. Il est étranger au monde et à lui-même (*alienatus societati et sibi*). Il est moins absurde qu'énigmatique : on ne le comprend pas. Il faudrait le psychanalyser. Cela a été fait, a posteriori (après coup), souvent avec une certaine culpabilité et des précautions oratoires (par exemple Alain COSTES, entâmant sa très sérieuse étude³ par cette véhémence proclamation : « la psychanalyse appliquée n'existe pas ! »). La première en date est sans doute celle de A. PICHON-RIVIÈRE ET W.BARANGER⁴.

Dans le Manuel scolaire (classe de Seconde, p204), le commentaire est renversant : on dit que Meursault tue un arabe « sans véritable motif » et que « son procès se révèle absurde lui aussi, puisque la justice entreprend de démontrer que cet *acte du hasard* [!?] est un meurtre prémédité »⁵.

1. Ce qui suit n'est pas une classique note de lecture et suppose déjà connus et lus les deux ouvrages : celui d'Albert CAMUS (1942) et celui de Kamel DAOUD : *Meursault, contre-enquête*, Actes Sud (2014).

NDLR : Les autres notes sont à la fin du présent article.

Ne pourrait-il être tout simplement raciste ? C'est un acte criminel de raciste *ou* un meurtre immotivé (motivé par *l'Ics* tout de même) de schizophrène. Le procès n'est pas absurde s'il y a des experts psychiatres et psychologues et une solide enquête anamnétique.

Ecartons tout de suite l'explication (qui n'a d'excuses que par ses remugles littéraires) par la « chaleur criminelle » (un conférencier à Perpignan, en 2014, qui serait allé « sur les pas de CAMUS » sur le littoral algérien) qui ne tient pas la route⁶. Et ce n'est pas parce que CAMUS lui-même⁷, répondant à un correspondant allemand parle de « meurtre solaire », qu'il faut voir dans cet oxymore aveuglant une explication, qu'il faut confondre littérature, psychopathologie et criminologie !

Du nouveau ? : une interprétation plus originale et plausible de Pierre NORA (*Les français d'Algérie*, 1961) rapportée par Benjamin STORA⁸ : malgré ses positions progressistes et généreuses exprimées par ailleurs (il a défendu les pauvres paysans kabyles), CAMUS intériorise le point de vue colonial ambiant. Le meurtre de « l'Arabe » par le personnage principal du récit (Meursault) serait l'expression d'un fantasme collectif (de la communauté française d'Algérie - les « pieds noirs » - avant son indépendance en 1962) et la condamnation à mort de Meursault « l'aveu troublant d'une culpabilité historique ». Plausible, au mieux.

Poursuivons notre enquête :

Le héros de *L'étranger* se sent inconsciemment coupable envers sa mère, même si Camus ne le dit pas tout à fait comme cela⁹ : « *La société a besoin de gens qui pleurent à l'enterrement de leur mère ; ou bien on n'est jamais condamné pour le crime qu'on croit* ». Mais on n'est pas obligé, non plus, de commettre un crime, dira l'homme de la rue.

Et celui de *La chute*¹⁰ se sent coupable de n'avoir pas porté secours à la femme qui se noyait...

Et CAMUS de quoi se sentait-il coupable ? lui chez qui la mère et les femmes ont eu tellement d'importance.

Question reprise récemment (juin 2014) par KAMEL DAOUD : *Meursault, contre-enquête*, le livre qu'il faut lire aussi (et plus nécessairement encore que *La chute*) « en parallèle » avec *L'étranger* de Camus ; le livre que personnellement j'attendais depuis longtemps¹¹. Et tour de force littéraire de surcroît car il égale sans doute le talent de Camus, sans toutefois le copier, comme le note MACHA SÉRY dans sa note de lecture du *Monde* (27 juin 2014). Le gagnant dans cette confrontation d'une même histoire vue sous deux angles et par deux personnes différentes est la langue française qui leur est commune. Pardonnons à Kamel Daoud (nous lui devons bien ça) de prétendre qu'il n'a appris cette langue « étrangère » que pour mieux « faire barrage entre le délire de sa mère et lui ».

Relisant donc ces temps derniers CAMUS pour le soutien scolaire d'un petit fils, comment expliquer à un gamin de 17 ans, adepte de la play station, ce que pourrait être une « philosophie de l'absurde » ? (hormis la play station elle-même). Moi-même me pose des questions à ce sujet. La philosophie c'est chercher du sens, donner du sens. L'absurde, c'est une apparence, du non-sens provisoire... Et même CAMUS y consent quelque part¹² : « *L'absurde n'a de sens que dans la mesure où on n'y consent pas* ». Mais comme le dit Pingaud¹³, dans son commentaire, « l'absurdité de Meursault, voulue et soulignée par son créateur, ne suffit pas à expliquer son étrangeté ». Certes, mais les psychiatres en ont vu d'autres !

Alain COSTES¹⁴ va plus loin, du côté de l'auteur : CAMUS est un schizoïde qui pleure la perte d'unité de son Moi et « devant cette incohérence interne, ce qui scelle l'absurdité de l'existence, c'est la nostalgie d'unité de l'homme ».

« Je peux tout nier de cette partie de moi qui vit de nostalgies incertaines, sauf ce désir d'unité, cet appétit de clarté et de cohésion. Je peux tout réfuter dans ce monde qui me heurte ou me transporte, sauf ce chaos, ce hasard roi et cette divine équivalence qui naît de l'anarchie ».

CAMUS « projette » son drame moïque sur l'écran de la philosophie et de la destinée humaine. « *Le Mythe de Sisyphe* est la « rationalisation » du conflit moïque de son auteur ». La « structure schizoïde » de CAMUS serait donc l'explication du cycle de l'Absurde. Nous sommes modérément éclairés mais perplexes tout de même¹⁵. Mais alors il faut le dire à nos jeunes ! l'enseigner dans les lycées : pour, en les éclairant aussi, moins les désespérer. Alors ils pourront relire sans angoisse la phrase inaugurale célèbre du *Mythe de Sisyphe* : « *il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux, c'est le suicide* » ; rassurés d'apprendre que CAMUS ne s'est pas suicidé¹⁶ mais est mort dans un banal accident de voiture.

Meursault, *l'Etranger*, pour tous les psychiatres, est un schizophrène. André ROUSSEAU (du Figaro) parle d'« un phénomène d'inhumanité ». Mais quand Maurice BLANCHOT dit que *L'Etranger* est « un livre qui fait disparaître la notion de sujet », il dit au fond la même chose dans le langage de tout le monde. Et Ph. SIMON (du Monde) aussi qui voit dans *L'Etranger* un « éclatement du réel en fragments psychologiques incohérents »¹⁷.

La clé de *L'Etranger* serait (depuis J.-P. SARTRE, *Cahiers du sud* 1943) dans l'essai *Le mythe de Sisyphe*. Et PINGAUD de le citer¹⁸ : « Dans un univers soudain privé d'illusions et de lumières, l'homme se sent un étranger ». Mais ce n'est pas cette réaction, somme toute tout à fait normale et compréhensible de Meursault en prison, qui donne la clé du roman, de l'homme. Car c'est son comportement avant d'en arriver là qui pose problème (depuis la mort de sa mère...). Et, curieusement, on en sait plus sur Meursault (et sur

les fantasmes de CAMUS) en lisant *La mort heureuse* (1938) qui préfigure *L'Étranger*.

Alors, passant à *L'homme révolté*, je lis sous la plume du préfacier, que CAMUS appelle l'absurde «le sentiment tragique» de la vie. Je comprends mieux (bien qu'il y ait d'autres vécus, d'autres précédents (UNAMUNO...), d'autres perspectives et des *modus vivendi* : *l'amor fati* (de MARC AURÈLE à NIETZSCHE...)).

Que peut-t-on penser de cette relecture et recollection environnementale du soi-disant chef d'œuvre de CAMUS ? Chef d'œuvre, si l'on veut, en tant qu'œuvre « comportementaliste »... comme les *Souvenirs de la maison des morts*, de DOSTOÏEVSKY. La comparaison est flatteuse.

Nous avons préféré son premier jet : *La mort heureuse*, abandonné par CAMUS peut-être parce que son héros était encore trop humain, trop proche de nous¹⁹ ; et *L'homme révolté*, mais là on n'est plus dans le roman et la fiction, mais dans l'Histoire. Je m'accorde donc avec les conclusions d'A. COSTES²⁰ qui dit que lorsque CAMUS éprouva le besoin « par souci de cohérence » de consacrer le premier chapitre de *L'Homme révolté* à l'Absurde, c'était dans le dessein évident de « ridiculiser ce concept » ; après avoir envisagé l'absurde comme « une tension inhumaine entre l'être et le monde » : sans doute la seule acception recevable pour les manuels scolaires de Seconde. Offrons leur cette excuse.

Si « un philosophe n'élabore jamais qu'un seul système » (comme l'écrivit CAMUS), un écrivain, un romancier, un essayiste peut en produire plusieurs. « Le CAMUS du *Mythe de Sisyphe*, qui n'était déjà plus celui de *L'Étranger*, est encore différent du Camus de *L'homme révolté* » écrit COSTES qui se refuse à spéculer sur une quelconque relation entre l'Absurde et la Révolte.

Et pourtant, CAMUS écrit dans ses Carnets²¹ : « L'absurde suppose l'absence de choix ». Or « vivre, c'est choisir », se révolter, tuer : « *L'objection à l'absurde, c'est le meurtre* » ! Pas si éloigné alors qu'on l'a dit du Sartre préfaçant les *Damnés de la terre* de FRANZ FANON ? Nous en sommes contrariés et déçus.

Cette « contre-enquête » sur Meursault *L'Étranger* (pour reprendre le sous-titre de l'excellent livre de K. DAUD) a eu subsidiairement l'intérêt de montrer comment une œuvre et un auteur, si entrelacés, peuvent donner lieu à des approches aussi diverses que psychobiographique, pathographique, hagiographique et littéraire/littéraire, comme Dominique FERNANDEZ en a fait la démonstration²².

L'essai de psychanalyse de CAMUS par Alain COSTES est exemplaire de probité, qui en vient à conclure qu'il n'y a pas d'« enrichissement de l'art

camusien » par la psychanalyse et que « décidément l'art paraisse bien se suffire à lui-même ». Janine CHASSEGUET-SMIRGEL, peu avant, était arrivée aux mêmes conclusions²³. Bref, si l'art fait prendre des vessies pour des lanternes, le psy doit choisir son camp et ne pas chercher trop à mélanger les deux, sauf à transformer sa pratique psychothérapique ou psychanalytique en une panoplie ambiguë qui, ressortissant des deux et renvoyant de l'une à l'autre, refuse de répondre aux questions sur sa nature, tout en se faisant payer comme une œuvre d'art qu'elle n'a pas vocation à être. Ce fut la tromperie de Lacan, entre hypnose et « pratique délinquante » (Marc BOURGEOIS²⁴).

Autre déception, sur un autre plan : partager (et maîtriser) une même langue (le français en l'occurrence) est sans doute infiniment précieux, mais ne garantit pas la (comm)union. En Italie où le livre de K. DAOUD a été traduit et élogieusement commenté²⁵, est souligné « l'effet puissant » de ce livre qui n'est pas qu'une déconstruction du roman de CAMUS, mais l'image de « deux mondes réunis par une même langue, dans laquelle pourtant les protagonistes ne se comprennent jamais, symbole peut-être de l'incompréhension entre les deux rives de la Méditerranée ». La France serait-elle plus éloignée du Maghreb que l'Italie ?

Et pourtant, la passion de la langue constitue bien le dernier nationalisme acceptable, comme l'a dit récemment Alain MINC²⁶. Longtemps après Jorge SEMPRUN (et donc au-delà des clivages politiques), qui nuance : « Ma patrie n'est pas la langue, ni la française ni l'espagnole, ma patrie c'est *le langage*, c'est à dire un espace de communication sociale et d'invention linguistique »²⁷.

RM.Palem

Notes et références

1. Ce qui suit n'est pas une classique note de lecture et suppose déjà connus et lus les deux ouvrages : celui d'Albert CAMUS (1942) et celui de Kamel DAOUD : *Meur-sault, contre-enquête*, Actes Sud (2014).
2. Voir par exemple l'étude d'Irène LEROY-SYED (de l'Université d'York) sur le net.
3. *A. Camus ou la parole manquante, étude Psychanalytique*, Payot 1973.
4. *Répression du deuil et intensification des mécanismes et des angoisses schizo-paranoïdes. Notes sur L'Etranger de Camus*. Rev.fr de Psychanalyse 1959, n°3 cité in *ACI*,67)
5. On avait déjà eu droit en 1914 à la théorie de « l'acte gratuit » avec GIDE (*Les caves du Vatican*).
6. Ayant vécu deux ans à Alger-plage (1960-62), comment ne suis-je pas devenu un assassin ?
7. Cité in Bernard PINGAUD, *L'étranger de Camus (commentaire)*. Gallimard 1992, Foliothèque, p.191
8. Dans le récent *Camus brûlant*, Stock 2013, p80.

9. cf in PINGAUD, loc.cit. p.186
 10. Il faudrait lire *La Chute* et *L'Étranger* en parallèle. Masud KHAN, un psychanalyste londonien notoire (corédacteur pendant longtemps, avec PONTALIS, de *La nouvelle revue de psychanalyse*) a écrit un essai sur *L'Étranger* et *La chute* d'A.CAMUS (*De la nullité au suicide*) dans un ouvrage intitulé «*Passion, solitude et folie*» paru chez Gallimard en 1985. Il faudrait lire aussi, pour comprendre le lent mûrissement de *L'Étranger* dans l'esprit de CAMUS, *La Mort heureuse* qui en constitue en quelque sorte le brouillon (A.COSTES I,69). Mais quel chef d'oeuvre, ce brouillon !
 11. "Le roman le plus important venu ces derniers temps du Maghreb et du Moyen-Orient", dit Azadeh MOAVENI (journaliste et romancière américaine d'origine iranienne (citée in *Books*, (RP)
 12. In *Le mythe de Sisyphe*, p.52.
 13. Loc.cit.p54, 82 sq.
 14. Loc.cit.p.83. Citations-preuves à la clé, tirées du *Mythe de Sisyphe* et des *Carnets de Camus*.
 15. Psychiatre et néanmoins déçu... parce que nous avons connu beaucoup de schizophrènes et de schizoïdes, mais aucun ne ressemblait à CAMUS !
 16. A la p.90, dans une phrase qui pourrait être une réponse à Georges BATAILLE, CAMUS écrit : « Par le seul jeu de la conscience, je transforme en règle de vie ce qui était invitation à la mort et je refuse le suicide. »
 17. *L'homme en procès*, 1948. Ed.de la Baconnière 1950.
 18. Loc.cit.p.53.
 19. Ayant "longtemps espéré l'amour d'une femme" (p98) et rêvant « d'un « monde nouveau où le désir serait roi » (p89).
 20. loc.cit. p234.
 21. II, p280.
 22. *L'échec de Pavèse*, Grasset 1967.
 23. *Pour une psychanalyse de l'art et de la créativité*. Payot 1971.
 24. A propos du *Lacan envers et contre tous* d'El. ROUDINESCO. Annales Médico-psychologiques, 2015.
 25. *Il Sole 24 ore*
 26. A propos de *Un français de tant de souches* (Grasset), *Le Figaro* 22 oct.2015.
 27. *L'écriture ou la vie*, 1994 et Interview à *Impact Médecin hebdo*, mai 1997.
-